

Avec rime et non sans raisons...

Le directeur

Volume 29, numéro 3 (171), juin 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31132ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le directeur (1987). Avec rime et non sans raisons.... *Liberté*, 29(3), 2-2.

AVEC RIME ET NON SANS RAISONS...

Un jour, au comité de rédaction, alors que nous parlions à propos d'un sujet sans doute sérieux, la discussion s'est effilochée: le projet, j'oublie lequel, ne devait plus nous intéresser. Quelqu'un a dû dire: mais de quoi avons-nous envie de parler? Il est vain de traiter d'un sujet qui ne concerne personne. Chacun a alors spontanément suggéré un thème, et comme il dut y en avoir deux qui avaient un suffixe en *-age*, par jeu nous avons établi que tous les thèmes devraient ainsi rimer. D'où cette série de textes libres sur des sujets divers, composé au gré de chacun: jardinage, magasinage, regardage, reportage, surmenage, voyage. Des textes sans rime ni raison, objectera-t-on. Non: la rime y est et les raisons sont celles de chacun.

Nous offrons en outre à nos lecteurs un bloc de poèmes. De Borges d'abord: à tout seigneur, tout honneur! Jean-Claude Masson en a retraduit cinq qui sont parmi ses plus beaux. Et puis des poèmes de Judith Cowan, de Juan Garcia, de Michel Lemaire et de Philippe Routier.

Enfin, nos chroniques habituelles. Avec une nouvelle chronique, celle de Lise Bissonnette, portant sur les médias.

Bonne lecture!

Par ailleurs, la revue tient à rappeler que, pour son article «Bourrasque glaciale», paru dans le numéro 167 (octobre 1986) et portant sur *le Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand, François Bilodeau a remporté le prix des «Rendez-vous», décerné annuellement à l'auteur de la meilleure critique d'un film québécois. Nous en sommes fiers; toutes nos félicitations au lauréat. Le travail du chroniqueur est souvent ingrat, sans parler du fait qu'il est maigrement rémunéré; il est donc réconfortant de le voir récompensé par les organismes concernés. A quand un prix de la critique littéraire? Pour ce qui est de celui-ci, il s'agit d'une somme de 1 000\$ qui doit être affectée à l'achat d'œuvres d'art; la formule est intéressante (même si notre chroniqueur a peut-être davantage besoin d'une nouvelle machine à laver ou à écrire!). Merci à François Bilodeau de sa régularité, de sa perspicacité et de son style que nos lecteurs auront pu vérifier dans ses chroniques consacrées au cinéma.